

La technique et la science comme idéologie.

Premier mouvement: la rationalisation.

On sait depuis Max Weber le lien qui existe entre capitalisme et rationalité. Droit bourgeois, domination bureaucratique et économie capitaliste forment un bloc à l'intérieur duquel valent les critères rationnels élaborés à l'occasion des activités instrumentales pour lesquelles ils sont seuls recevables.

Le mouvement historique que l'on appelle "rationalisation" est l'extension des critères rationnels au-delà de leur sphère d'application originelle. La "rationalisation"

n'affecte plus seulement l'organisation des moyens, mais aussi la prise des décisions fondamentales.

Ce que Marcuse a souligné, c'est que l'extension des critères rationnels n'aboutit pas à la rationalisation de la vie sociale. Elle n'aboutit pas à la suppression de toute domination politique, mais simplement à une forme nouvelle de domination politique. La rationalisation n'est ni neutre politiquement, ni neutralisante: elle a au contraire un contenu politique inavoué parce qu'elle porte sur les choix stratégiques d'ensemble de la société sans discussion des intérêts sociaux qu'ils affectent.

Il est, selon Marcuse, impossible que la "rationalisation" aille à l'encontre de la domination, parce que ce sont toujours des techniques manipulatoires que l'on rationalise, et que ces techniques impliquent domination, tantôt sur la nature et tantôt sur l'homme. Pour Marcuse, la domination est essentielle à la technique et à la forme de science que nous connaissons, parce qu'elles incarnent une rationalité qui dispose des choses. Par la rationalisation disparaissent les formes anciennes de domination, mais non pas la domination elle-même.

La grande nouveauté apportée par le "rationalisation", c'est l'institutionnalisation de la science. La science, ayant détruit les légitimations traditionnelles du pouvoir, prend leur place et, abandonnant sa fonction critique, devient elle-même la justification de la domination. Dans les sociétés modernes, la domination se légitime

"rationnellement" par la croissance de la production et du savoir.

Il est vain d'espérer l'émergence d'une "autre" science, qui ne se prêterait à la justification d'aucune forme de domination, car la science n'est pas plurielle. Elle est un projet unique de l'espèce humaine dans son ensemble. Elle n'est pas historiquement dépassable. Ce qui peut changer, c'est le rapport de l'homme à la science et à la nature.

Pour faire la critique de la "rationalisation", il faut préciser comment la rationalité scientifique projette un monde vécu. Il faut pour cela faire une distinction fondamentale entre travail et interaction. Le travail est une activité rationnelle par rapport à une fin, tandis que l'interaction est médiatisée par des symboles et se fonde sur des normes de comportement. Les sociétés traditionnelles et la société moderne n'assignent pas les mêmes places respectives au travail et à l'interaction: or, travail et interaction induisent des attitudes différentes.

La science, les activités rationnelles, ne sont d'abord qu'un sous-système dans des sociétés traditionnelles fondées sur l'interaction, caractérisées par l'existence d'un Etat, de classes sociales, d'une vision du monde consensuelle légitimant le mode de domination. Ces institutions sont fondamentalement interactionnelles, mais une dose variable de travail s'y trouve institutionnalisée. Les sociétés traditionnelles sont menacées lorsque la rationalité du travail sort du cadre de leurs systèmes de légitimation. On

appellera "modernisation" le seuil qui est franchi lorsque l'innovation elle-même est institutionnalisée, c'est-à-dire lorsque, par la planification, le développement de la rationalisation est lui-même rationalisé.

Deuxième mouvement: la légitimation change de base.

Les sociétés traditionnelles se légitiment par une vision du monde. Une fois franchi le seuil de la modernisation, la légitimation de la domination par une vision du monde devient impossible. En effet, la légitimation par une vision du monde repose sur la logique des relations d'interaction, et confrontée à la rationalité du travail, la légitimation fondée sur les relations d'interaction fait faillite.

La rationalisation s'effectue à la fois par le bas et par le haut. Par le bas, elle change la forme de vie en conformité avec les exigences du travail rationalisé. Par le haut, elle change la vision du monde. Les légitimations traditionnelles sont remplacées par des idéologies qui se réclament de la science et se prétendent des critiques de l'idéologie.

Pour sa part, le capitalisme fonde sa légitimation sur la réciprocité des rapports d'échange. Avec lui, la domination n'est plus politique: elle est légitimée par le système du travail. Marx a montré le caractère fictif de l'"échange équitable" qui justifiait idéologiquement la domination de la bourgeoisie. Les dysfonctionnements concrets de l'économie dans cette fiction était responsable ont amené le

capitalisme à se réformer, si bien que l'analyse marxiste du capitalisme libéral ne s'applique plus au capitalisme moderne, caractérisé par l'intervention de l'Etat et par le rôle moteur de la science.

L'interventionnisme étatique, nécessité par les dysfonctionnements de l'économie capitaliste laissée à elle-même, change les rapports entre économie et politique: la politique n'est plus une simple superstructure. Exerçant un contrôle sur l'économie, la politique doit se légitimer d'ailleurs que des rapports de production. Elle a besoin d'une légitimation directe comme dans les sociétés précapitalistes. (comme corollaire, l'analyse de la société ne peut plus être une simple critique de l'économie politique).

La légitimation porte désormais sur l'activité de l'Etat, et elle a pour critère sa capacité de réguler l'économie, d'assurer à tous un bien-être minimal, de répartir les gratifications en fonction des performances. L'activité de l'Etat visant à la croissance dans la stabilité, la politique prend un caractère négatif. Elle se réduit à éviter les dysfonctionnements d'ordre technique.

Le propre des impératifs techniques est d'être à la fois limités et absolus. Ils sont traités administrativement et les questions d'ordre pratique (au sens Kantien) sont évacuées. L'oubli des questions pratiques enlève sa fonction à la volonté politique et aux mécanismes de sa formation.

L'opinion publique ne doit plus influencer sur les décisions et la population doit être dépolitisée.

Comme les modes de légitimation précapitalistes ont perdu leur efficacité, et comme les méthodes de domination anciennes ont été rendues caduques par l'émancipation bourgeoise, c'est au nom de la science que l'on demande à la population d'accepter sa propre dépolitisation.

Troisième mouvement: la transformation de la conscience.

L'interventionnisme étatique oblige à réviser les concepts marxistes d'idéologie et de lutte des classes.

La substitution de la technique à la politique efface de la conscience des hommes la distinction entre travail et interaction. La "rationalisation" industrialise le travail social et l'interaction est désormais comprise comme relevant de la théorie des systèmes. Les rapports politiques sont compris sous l'angle technique, et les comportements humains sont compris comme des objets à manipuler. L'homme est réifié, et ses relations sont intégrées à l'appareil technique. Le cadre institutionnel est absorbé par le système du travail technicisé qui en était auparavant un sous-système. Les normes assorties de sanctions des sociétés traditionnelles sont remplacées par des incitations manipulatrices. Au niveau individuel, l'érosion de l'interaction se traduit par une déstructuration du surmoi et un développement du comportement adaptatif.

Au niveau social, la domination n'étant plus ni immédiatement politique, ni économique, les groupes sociaux ne sont plus directement confrontés. Les antagonismes de classes deviennent latents, car les groupes qui ont intérêt au statu quo ne sont plus identifiables comme des classes. Seuls subsistent des groupes sous-privilegiés marginaux, qui, n'étant pas des classes, demeurent toujours très minoritaires. On ne peut pas dire qu'ils soient exploités, car le système ne repose pas sur leur travail. Pour la même raison, ils ne sont pas en mesure de menacer le système.

Dans les secteurs essentiels, l'Etat gèle les conflits par des compensations matérielles. Les conflits apparaissent donc à la périphérie, dans les zones laissées à la traîne du développement: communications, santé, éducation. Ces distorsions sont des conséquences du développement privé du capital, mais ne peuvent pas s'analyser en termes de rapports de classes.

L'idéologie technocratique.

Les idéologies anciennes justifiaient les intérêts d'une classe et réprimaient ceux des autres. Mais la fétichisation de la science est une idéologie d'une forme nouvelle.

Depuis toujours, la technique constitue une adaptation active de l'humanité au monde extérieur, tandis que le cadre institutionnel s'adapte passivement à l'état de la technique. Marx résume l'asservissement de la politique à

la technique en disant que ce sont les hommes qui font leur histoire, mais ni consciemment, ni volontairement. Dans la société d'aliénation planifiée, les hommes feraient leur histoire volontairement, mais non consciemment.

Par rapport au marxisme, il faut maintenir que le progrès technique est le moteur du développement, mais sans pour autant constituer nécessairement un facteur de libération. Il faut remplacer dans l'analyse le couple forces productives/rapports de production par le couple travail/interaction. On trouve alors que le progrès technique n'est plus automatiquement émancipateur depuis qu'il assume aussi la fonction de légitimation de la domination.

L'idéologie technocratique se distingue des autres en ceci qu'elle ne sert plus à justifier une organisation de la vie collective: celle-ci est ramenée à une technique, et les inégalités justifiées sont d'ordre privé. L'idéologie technocratique refoule de la conscience non pas une morale, mais la moralité en tant que catégorie de l'existence.

Contrôler l'évolution sociale peut s'entendre de deux façons: dans une perspective technique ou dans une perspective pratique, et il y a donc deux concepts de rationalisation: l'efficacité toujours accrue du contrôle technocratique d'une part, et, d'autre part, la transformation consciente et volontaire du cadre institutionnel par la libération de la communication. La

rationalisation émancipatoire consisterait en une diminution de la répression et de la rigidité des rôles sociaux, avec expansion des normes intériorisées et réfléchies, permettant une meilleure individuation. Et il faut ajouter qu'elle ne comporterait pas nécessairement une libération significative des forces productives.

Il importe en effet de reconnaître que, de son côté, l'idéologie technocratique se distingue des autres en ceci qu'elle ne sert plus à justifier une oppression sans correctifs. De ce fait, elle n'est plus seulement idéologie. Mais elle ne contient plus le projet d'une vie bonne, ni aucun autre projet humain: c'est d'ailleurs pourquoi elle est peu vulnérable à la réflexion. Les idéologies anciennes justifiaient les intérêts d'une classe et réprimaient ceux des autres, l'idéologie technocratique réprime le besoin d'émancipation de l'humanité dans son ensemble. Refusant par nature la perspective pratique, la technocratie tend à fermer le champ de l'interaction, qui est celui du développement humain, et à répondre aux problèmes par des techniques de contrôle. L'idéologie technocratique porte préjudice à la communication par le langage, qui est une des conditions du développement culturel de l'espèce humaine. Le contrôle psychologique et génétique de l'espèce humaine assécherait les anciennes zones de conscience développées dans la communication par le langage. Les techniques prenant l'homme pour objet sont effectivement susceptibles de surmonter le retard

incontrôlé du cadre institutionnel sur le développement des forces productives, mais pour aboutir à une aliénation planifiée de l'homme.

Perspectives.

La masse des richesses produites et les conditions techniques et organisationnelles de leur production rendent difficile de lier de façon convaincante les statuts sociaux aux performances individuelles. Le point faible du système de légitimation technocratique est l'idéologie de la performance individuelle.